

Or, il va sans dire qu'il n'y a pas de ponts en ces parages, sillonnés par d'affreux chemins. Mais, sans doute, les anges gardiens tiennent ma monture à travers les précipices, et j'arrive sans accident.

* * *

Parti d'Ambôhimasina à cinq heures du matin, j'atteins Miandrarivo à midi, brisé par une chevauchée exténuante sous un soleil tropical.

Plusieurs centaines de chrétiens, venus à ma rencontre à l'entrée du bourg, saluent mon apparition par de formidables acclamations. Je réponds de mon mieux à leurs gracieusetés. Puis, on se met en route.

Néophytes et catéchumènes chantent à pleins poumons leurs plus joyeux cantiques. Protestants et païens, accourus en curieux, font la haie sur notre passage. Mon cheval, oubliant les fatigues de tout à l'heure, est si content d'arriver qu'il se met à sautiller. Bonne bête ! quels services tu me rends !

* * *

Le cortège se dirige vers le lieu saint. Quelle pauvre église une grange que j'ai fait bâtir il y a seize ans et dont on a dû doubler l'étendue, il y a huit ans, en lui accolant tant bien que mal une autre grange. De la sorte, elle est vaste et commode, mais bien laide ! Aussi, les habitants se proposent-ils de faire mieux. Vu notre pénurie, je ne puis leur donner que des encouragements et des idées pour une construction plus digne de Notre-Dame-de-la-Salette, patronne de la paroisse.